

Homélie du 19^{ème} dimanche du Temps ordinaire Année A

« Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. »

Chères sœurs, chers frères et sœurs,

Comme il est étonnant cet épisode évangélique, tellement déconcertant que nous risquerions de n'en retenir que le côté sensationnel : **Jésus marchant sur les eaux ! Et, ce faisant, nous pourrions passer à côté de la dimension fortement symbolique de ce récit.** Qui dit symbolique ne dit pas que ce n'est pas réel. Le propre de tout symbole, c'est toujours de partir d'une réalité concrète pour nous conduire à entrer dans une réalité insaisissable à vue humaine et pourtant non moins réelle, voire essentielle. Ainsi, **parler de la dimension symbolique d'un récit, ce n'est pas rejeter sa dimension à la fois réelle et historique, mais c'est prendre la juste mesure du message dont il est porteur pour celles et ceux qui l'écoutent !**

Venons-en à cet épisode évangélique. Jésus vient de nourrir une foule probablement enthousiaste à l'idée d'avoir trouvé en lui un homme providentiel et capable de répondre à leurs besoins vitaux ! D'aucuns ont même cherché à en faire leur roi (Cf. *saint Jean 6*), dans le secret espoir qu'il parviendrait à résoudre tous leurs problèmes. **Mais voilà, la mission de Jésus ne consiste pas à s'octroyer un pouvoir, ni même à se servir de son pouvoir pour mieux dominer et asservir les autres ! Il est venu pour annoncer et manifester la proximité du règne de Dieu et pour appeler ceux qui l'écoutent et le suivent à l'accueillir au plus profond d'eux-mêmes, à s'ouvrir intérieurement au don de l'Amour qu'est Dieu, afin d'en être transformés, renouvelés et d'être ainsi rendus capables de travailler à l'avènement d'un monde nouveau, plus juste, plus fraternel, plus humain selon le cœur de Dieu.** Alors Jésus *oblige* ses disciples à *monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive*, probablement pour qu'ils ne se laissent pas griser par un succès apparent et qu'ils ne perdent pas de vue l'essentiel de cette mission à laquelle il les a associés ! **Et lui-même, Jésus, prend de la distance, pour demeurer uni à Celui qui est sa raison d'être et de vivre, à Celui dont il vient et avec qui il ne fait qu'un, à ce Père dont il est le Fils bien-aimé, à ce Dieu dont il est la révélation, le nom et le visage dans notre humanité.** En agissant ainsi, Jésus ne se replie pas sur lui-même. Il ne cherche pas davantage à fuir la réalité de ce monde marqué par les faims et les soifs, les souffrances, les attentes et les espoirs de tant d'hommes et de femmes. **Il prend le temps d'une respiration vitale pour reprendre souffle dans sa mission et, de cette manière, il nous rappelle l'importance et la place de la prière dans nos propres vies de disciples, de baptisés, de chrétiens !** Pas d'une prière machinale mais d'un véritable cœur à cœur avec Dieu, d'un dialogue fait d'abandon confiant, pour y puiser la force et le courage d'affronter le quotidien. D'où cette question qui surgit : **savons-nous prendre le temps de la prière, gravir notre montagne intérieure pour écouter la Parole de Dieu, nous en nourrir et y trouver le souffle dont nous avons besoin pour expirer de tout notre être et dans tous nos gestes l'amour sans mesure dont Dieu nous aime ?**

« Quand il eut renvoyé [les foules], [Jésus] gravit la montagne, à l'écart, pour prier. »

Alors, bien sûr, certains pourront toujours considérer que prier c'est du temps perdu et qu'il y a tant à faire, surtout quand nous sommes ballotés par les flots de l'existence, affrontés à des vents contraires. C'est d'ailleurs la situation des disciples à qui Jésus a demandé de gagner l'autre rive, de ces disciples qui, en tant que pécheurs, sont très certainement habitués aux violents coups de vent qui agitent assez fréquemment les eaux du lac de Tibériade, appelée aussi *mer de Galilée*. Mais, comme à chaque fois, cette tempête les surprend, d'autant plus que le Maître, Jésus, n'est pas avec eux. Ils sont seuls face aux éléments déchaînés.

Et c'est alors que Jésus vient à leur rencontre en marchant sur les eaux, au cœur même de cette réalité qui les malmène, au cœur même de l'affrontement à l'adversité. **Les disciples se croyaient seuls, abandonnés sur cette vaste étendue d'eau mais Jésus n'est finalement pas loin : il vient.** Il est là, même s'ils ne le reconnaissent pas et si, saisis par la peur, ils imaginent que celui qui se tient devant eux, debout sur les eaux, n'est jamais qu'un fantôme !

« Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. »

En marchant sur les eaux, Jésus ne cherche pas à faire sensation ! **Il anticipe, d'une certaine manière, sa victoire sur le mal et sur la mort. Il la donne à contempler à ceux qui, pris de peur, se croient déjà perdus. C'est là toute la force symbolique de ce récit. Car les eaux dans la tradition biblique, et plus largement d'ailleurs pour la plupart des peuples de l'Antiquité, sont le symbole des forces du mal et de la mort, puisque c'est là que résident toutes sortes de monstres marins. Autrement dit, chers amis, en marchant sur les eaux, Jésus manifeste de manière concrète qu'il domine toutes les forces maléfiques et qu'il est déjà vainqueur de la mort. Il annonce par cet acte sa résurrection et il invite Pierre à entrer dans ce mouvement de vie, à partager sa victoire. Oui, « si c'est bien toi, Seigneur, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » ! Et Pierre, à l'appel de Jésus, se lance mais vient le moment où il perd de vue Jésus : alors, il commence à s'enfoncer dans les eaux. Il perd pied parce qu'il perd confiance en Jésus et il y faut toute la force de l'amour et de la tendresse du Maître pour le tirer de ce mauvais pas, pour l'arracher à ces eaux qui risquent de l'engloutir. Et voici qu'après la tempête, tout redevient calme. Voici qu'après avoir imaginé être en présence d'un fantôme, les disciples reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu. Ainsi, Celui avec qui ils parcourent les chemins de Palestine n'est pas seulement quelqu'un qui parle bien, quelqu'un qui fait des miracles ! il est Celui qui leur fait toucher du doigt la proximité de Dieu, sa présence, parce qu'il est Dieu présent dans cette humanité mise à mal, ballotée par les flots d'une existence qui est tout sauf un long fleuve tranquille !**

**« Alors, ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent :
« Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »**

Ainsi, ce récit, étonnant à plus d'un titre, nous redit l'importance d'une authentique vie de prière, pour reconnaître et accueillir Jésus qui ne cesse pas de venir à notre rencontre, afin que nous ne soyons jamais submergés par les vents contraires qui s'abattent sur nous, souvent sans prévenir ! **Dans le souffle de l'Esprit Saint, la prière nous permet de trouver auprès de Jésus la paix et la force aussi d'affronter les réalités du quotidien. Une vie de prière authentique nous rend capable de discerner la présence du Seigneur jusque dans ces vents contraires qui secouent violemment la barque de nos existences.** Elle nous apprend à garder notre regard intérieur fixé sur Jésus. Elle nous éveille à l'espérance, là même où tant d'hommes et de femmes sont portés à désespérer. Et les fruits d'une authentique vie de prière concernent non seulement nos existences personnelles, mais tout autant la vie et la mission de l'Eglise, ainsi que la vie de ce monde. **Au fond, prier, c'est écouter le Seigneur comme on écoute un ami, c'est aussi lui parler comme on parle à un ami. Prier, c'est apprendre à ouvrir nos cœurs au don de l'Amour qu'est Dieu pour être rendu capable, dans l'Esprit Saint, de le manifester concrètement dans et par toute notre vie !**

Chères sœurs, demandons au Seigneur, dans cette Eucharistie, qu'il nous apprenne à prier, qu'il nous aide, à la suite du prophète Elie, à discerner sa présence dans le silence d'une brise légère et à le reconnaître présent au cœur de tout ce que nous vivons, jusque dans ces tempêtes qui bouleversent notre quotidien et celui de tant d'hommes et de femmes.

Que l'Esprit Saint nous conduise jusqu'à Jésus qui, aux jours de joie comme aux jours de peine, ne cesse pas de nous tendre une main secourable pour qu'avec Lui, par Lui et en Lui, nous devenions capables de tendre la main à celles et ceux qui sont parfois submergés par les épreuves qui marquent leurs vies. **Et surtout, que l'Esprit Saint nous aide à entendre ce que le Seigneur dit à son Eglise, ce qu'il dit à chacune et chacun de nous, en particulier à celles et ceux qui parmi nous sont éprouvés : « Confiance ! C'est moi ; N'ayez plus peur ! »** Amen ! Alléluia !

Thierry Niquot, prêtre.